

L'aventure tout-en-fiches

Jankélévitch *L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux*

Homère *L'Odyssée*

Conrad *Au cœur des ténèbres*

Nicolas Cremona
Adélaïde Cron

DUNOD

Maquette intérieure : Raphaël Lefevre
Mise en page : Soft Office

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2017

11 rue Paul Bert – 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-076335-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

76335 - (I) - OSB 80° - SOF - SPU
Imprimerie CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue

Dépôt légal : juin 2017

Imprimé en France

Sommaire

Avant-propos	5
PARTIE 1	
LES ŒUVRES AU PROGRAMME	7
HOMÈRE, <i>L'ODYSSÉE</i>	9
Fiche 1 – L'auteur et le contexte historique et culturel de <i>L'Odyssée</i>	11
Fiche 2 – Structure et personnages de <i>L'Odyssée</i>	21
Fiche 3 – Résumé de <i>L'Odyssée</i>	37
CONRAD, <i>AU CŒUR DES TÉNÈBRES</i>	45
Fiche 4 – L'auteur et le contexte historique et culturel d' <i>Au cœur des ténèbres</i>	47
Fiche 5 – Structure et personnages d' <i>Au cœur des ténèbres</i>	54
Fiche 6 – Résumé d' <i>Au cœur des ténèbres</i>	67
JANKÉLÉVITCH, <i>L'AVENTURE, L'ENNUI, LE SÉRIEUX</i>	71
Fiche 7 – L'auteur et le contexte historique et culturel de <i>L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux</i>	73
Fiche 8 – Structure et résumé de <i>L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux</i>	79

PARTIE 2

10 FICHES THÉMATIQUES 95

Fiche 9 – L’aventure : destin, hasard ou liberté ?	97
Fiche 10 – Aventuriers, voyageurs et colons	103
Fiche 11 – L’aventure et la mort	110
Fiche 12 – Héros et anti-héros	120
Fiche 13 – Le monstre et le monstrueux ou la découverte de l’altérité	128
Fiche 14 – De l’aventure aux aventures amoureuses	136
Fiche 15 – Paysages enchanteurs ou nature hostile ?	147
Fiche 16 – Comment écrire ou raconter l’aventure ?	156
Fiche 17 – La fin de l’aventure et le retour au quotidien	166
Fiche 18 – La poésie de l’aventure : charme, mensonges ou fantasmes ?	174

PARTIE 3

LA DISSERTATION 181

Fiche 19 – Conseils pour la dissertation	183
Fiche 20 – Sujet de dissertation	186

Avant-propos

Voyageurs, voyageuses, aventuriers ou aventureux, si vous craignez de ne pas parvenir au port après avoir rejoint l'aventure de la préparation des concours, vous pourrez utiliser ce frêle esquif (en l'occurrence ce livre) pour survivre aux diverses tempêtes et éviter tourbillons, récifs et naufrage en vue de vos épreuves.

Cet ouvrage est conçu pour vous aider à vous familiariser avec les trois œuvres et le thème au programme à travers vingt fiches synthétiques. Il se présente en trois grandes parties.

La première comprend huit fiches de présentation des œuvres et vous permettra d'avoir les informations essentielles pour bien lire et comprendre chaque œuvre : une fiche est consacrée au contexte socio-historique et culturel et à la biographie de chaque auteur, une autre s'attache à dégager la structure de chaque œuvre et à analyser les principaux personnages, la dernière résume les œuvres. À la fin de ce premier ensemble, vous aurez ainsi une vision panoramique des trois œuvres, une première approche que vous pourrez compléter ultérieurement.

La deuxième (les fiches 9 à 18) propose un examen de dix thèmes communs aux trois œuvres : vous pourrez ainsi les comparer entre elles et voir les points majeurs de convergence ou de divergence entre les trois textes. Cette partie est capitale pour préparer les exercices de dissertation qui reposent toujours sur une mise en parallèle des œuvres.

Enfin, la dernière partie (fiches 19 et 20) expose la méthode de la dissertation et un sujet traité sous la forme d'un plan détaillé : vous pourrez voir comment traiter des sujets en comparant les œuvres entre elles, sans gommer leurs divergences.

Ces vingt fiches peuvent se lire de manière indépendante et se recouper entre elles. Nous avons choisi d'intégrer les principales citations en rapport avec le thème, pour vous familiariser le plus possible avec les œuvres.

Bien sûr, cet ouvrage ne prétend absolument pas se substituer à la lecture des œuvres. Le but est de vous faciliter le travail, non de l'éliminer. Aussi il serait fructueux pour vous de faire des parallélismes entre les fiches et de revenir régulièrement aux trois œuvres, crayon en main, pour compléter votre lecture et enrichir votre réflexion.

Bonne lecture, hissez les voiles, que les vents vous soient favorables et surtout... au travail!

■ Partie 1

Les œuvres au programme

■ Sous-partie 1

Homère,
L'Odyssée

■ Fiche 1

L'auteur et le contexte historique et culturel de *L'Odyssée*

1. Homère, auteur de *L'Odyssée*?

« Homère », nom de l'auteur de *L'Iliade* et de *L'Odyssée*, l'un des premiers auteurs grecs connus avec Hésiode, aurait vécu au début de la période dite de la Grèce « archaïque », soit au VIII^e siècle avant notre ère.

Reste que l'on ne peut manquer d'évoquer ce que les historiens et critiques nomment « la question homérique » : Homère a-t-il seulement existé ou est-ce le nom donné après coup à un ou plusieurs auteurs dont le nom s'est perdu ? C'est que les deux épopées, on y reviendra, ne sont que la stabilisation, via le passage à l'écrit, de longues et peut-être très anciennes traditions orales. Dès l'Antiquité, « Homère » était le nom connu et reconnu de l'auteur de *L'Iliade* et *L'Odyssée*. Il était censé avoir vécu bien plus tard que la guerre de Troie racontée dans *L'Iliade*, laquelle était considérée comme historique. Le nom d'Homère apparaît pour la première fois, à notre connaissance, dans l'œuvre des poètes Callinos d'Éphèse et Archiloque de Paros, au VII^e siècle, lesquels lui attribuent d'autres œuvres que les deux épopées aujourd'hui rattachées à son nom. Des vies teintées de légendes apparaissent très tôt en Grèce ancienne, faisant d'Homère un aveugle (ce qui est l'un des sens possibles, quoique rares, du substantif grec *homeros*) et un aède ou rhapsode, c'est-à-dire un récitant, un déclamateur et chanteur de poèmes et d'épopées, souvent itinérant et se faisant héberger et nourrir en échange de ses chants.

Or la cécité d'Homère, plus qu'un détail biographique exact, a peut-être un sens symbolique relié à l'idée de lucidité et d'inspiration d'origines divines. Ce sens est en effet attesté en Grèce ancienne, l'exemple le plus connu étant celui du personnage du devin Tirésias, qui apparaît dans *L'Odyssée* et qui, dans la tragédie de Sophocle *Œdipe Roi*, est le seul à pressentir la terrible vérité (Œdipe a tué son père et épousé sa mère) : les yeux clos sur ce monde quotidien et prosaïque, Tirésias a symboliquement les yeux ouverts sur les profondeurs de la clairvoyance et est supérieur à un simple mortel qui ne voit que le monde visible. De même, le poète reçoit son inspiration, qui ne lui est donc pas personnelle à proprement parler, de la divinité et notamment des Muses, chaque Muse étant rattachée à un type d'art déterminé, et d'Apollon. La prétendue cécité d'Homère pourrait prendre place dans ce cadre interprétatif, où l'œuvre du poète est et n'est pas la sienne propre, le poète étant comme traversé par l'inspiration divine, conception que reprendra notamment Platon dans son dialogue *Ion*.

Quant au fait qu'Homère ait pu être un aède, cela montre le lien très fort, la perméabilité entre la dimension orale et la dimension écrite à l'époque de la Grèce archaïque : celui qui aurait mis en vers et par écrit *L'Odyssée* aurait aussi été un chanteur et déclamateur nomade, peut-être né dans l'île de Chios. Cette tradition peut être appuyée par le fait qu'Ulysse se fait lui-même aède lorsqu'il conte ses aventures merveilleuses à la cour d'Alcinoos, conte qui a lieu dans le cadre traditionnel du banquet. Cette représentation interne de l'aède pourrait renvoyer à l'activité d'Homère, d'autant plus qu'un aède professionnel est aussi présent dans *L'Odyssée* : il s'agit de Démodocos qui apparaît à la fin du chant VIII, chez les Phéaciens, et qui est dit « par le peuple honoré », Ulysse lui-même affirmant « La Muse, enfant de Zeus, a dû t'instruire, ou Apollon ». La grandeur de l'aède est donc reconnue dans le texte, et il lui est attribué un rôle d'autant plus remarquable que c'est le récit fait par Démodocos de la ruse du cheval de Troie, ruse orchestrée par Ulysse et racontée dans *L'Iliade*, qui émeut Ulysse aux larmes et amène les questions d'Alcinoos sur son identité, amenant ainsi Ulysse à conter ses aventures. La puissance de la parole de l'aède est donc possiblement mise en abyme à l'intérieur du texte même.

« Homère » pourrait très bien avoir été dans l'Antiquité un nom générique, c'est-à-dire servant à unifier sous l'égide d'une haute figure en partie légendaire des textes divers, comme c'est le cas pour le médecin

grec antique Hippocrate. Même dans ce cas, Homère pourrait avoir réellement existé, comme Hippocrate, mais cela ne ferait pas nécessairement de lui l'auteur de *L'Iliade* et de *L'Odyssée*, et ce d'autant plus que d'autres textes lui étaient attribués à l'époque, alors que dès la fin de l'Antiquité on ne retient plus comme ses œuvres que *L'Iliade* et *L'Odyssée*.

Du reste, du XVIII^e au XX^e siècle, la question homérique fit particulièrement rage. Ceux que l'on nomme les « analystes » pensent que *L'Odyssée* présente des côtés disparates qui révèlent la marque de plusieurs auteurs et de couches successives d'écriture, tandis que les partisans de la thèse « unitaire » défendent l'unité de l'œuvre sous l'égide d'un auteur unique. Les analystes font par exemple remarquer que dans le récit des aventures maritimes d'Ulysse, Athéna comme protectrice est tantôt très présente, tantôt beaucoup plus effacée, l'univers du conte avec ses monstres fabuleux (voir fiche 13 sur les monstres) prenant alors le relais : Circé est une sorte de sorcière, Polyphème évoque un ogre, la mer est peuplée de monstres...

2. De *L'Iliade* à *L'Odyssée*

L'Iliade, récit d'une guerre et d'une conquête éclatantes, exaltation de la valeur et de la force des héros, est par bien des côtés une épopée traditionnelle. Traditionnelle, *L'Odyssée* l'est moins pour deux raisons : d'abord l'astuce et l'intelligence d'Ulysse l'emportent sur la force physique – même si c'est bien celle-ci qui permet de tendre l'arc et de massacrer les prétendants –, ensuite les personnages féminins occupent une place essentielle, qu'elle soit positive avec Pénélope ou Nausicaa ou négative avec Circé et Calypso. Robert Graves, romancier britannique, dans une note relative à son roman *La Fille d'Homère* (1955), va jusqu'à écrire que « *L'Iliade* est un poème sur et pour les hommes, *L'Odyssée* – en dépit de son héros masculin – un poème sur et pour les femmes ». Il cite le cas de Samuel Butler qui en 1896 écrivait même que l'auteur du noyau primitif de l'œuvre pourrait bien avoir été... une femme, princesse sicilienne (la Sicile était une colonie grecque), qui se serait représentée dans son œuvre sous les traits de Nausicaa. Même si cette hypothèse est peu sérieuse, elle montre la force des personnages féminins dans l'œuvre (voir fiche 14).

3. Épopée et oralité

L'écriture de l'épopée, grand poème chantant, d'après Aristote, les exploits des héros, des dieux et des demi-dieux issus de l'union de dieux ou déesses et de mortels trouve assurément son origine dans une vaste tradition de mémorisation, récitations chantées et improvisations à partir d'un schéma global, tradition qui est celle des aèdes. Comme celle du héros Jason conquérant la toison d'or ou celle de la dynastie royale de Thèbes avec notamment Œdipe, l'histoire de la guerre de Troie, contée dans *L'Iliade*, fait partie des grands mythes fondateurs de la culture grecque. L'héritage de la tradition orale et une continuité sans réelle rupture apparaissent notamment par l'usage, dans le texte écrit, de ce que l'on appelle des « formules » : ce sont des expressions, des tours figés qui reviennent dans le récit, caractérisant le style épique : on peut citer à titre d'exemples « l'ingénieux Ulysse », « Ulysse l'endurant », « Ulysse l'avisé », « Ulysse aux mille tours », « le divin Ulysse », « L'Aube aux doigts roses », « le noir vaisseau », « la très sage Pénélope », ces derniers cas étant qualifiés d'« épithètes homériques ». Mentionnons aussi les débuts ou patrons de phrases entières, comme : « posément, Télémaque le regarda et dit » ou « Je lui dis, élevant la voix, ces mots ailés ». Ces formules toutes faites semblent avoir eu pour fonction d'occuper une place, un nombre de syllabes dans le vers. Rappelons en effet que les épopées sont des poèmes, écrits dans un vers que l'on nomme l'hexamètre dactylique, composé de six unités nommées dactyles, elles-mêmes décomposables en une syllabe longue et deux syllabes brèves. Les formules sont pratiques dans un cadre d'improvisation orale, car elles permettent de remplir à coup sûr des parties du vers avec le bon nombre de syllabes : elles constituent donc une base commode à partir de laquelle improviser. Elles servaient aussi certainement à la mémorisation, en vue du chant, de poèmes souvent longs, lesquels n'étaient d'ailleurs souvent chantés que par parties/épisodes à l'occasion de banquets.

Cette notion d'improvisation à partir d'éléments fixes doit aussi nous alerter sur un autre point important : même si Homère a existé et est bien celui qui a mis par écrit *L'Iliade* et *L'Odyssée*, l'on ne peut pas dire qu'il en soit « l'auteur » au sens contemporain du terme, lequel implique individualité et originalité de la création artistique. L'auteur, dans la Grèce antique et comme ce sera le cas pendant des siècles en Occident,

c'est celui qui reprend des histoires connues et des lieux communs (les fameuses formules par exemple) et qui les réagence, les insère dans une structure qui lui est propre. C'est en cela et en cela seulement que réside son talent et son originalité, sa marque propre. Cet art de la variation apparaît aussi dans la reprise et la réinvention de scènes – plus longues donc que de simples formules – typiques des épopées grecques, comme le départ d'un navire ou l'accueil d'un hôte (Ulysse par le roi des Phéaciens Alcinoos par exemple).

Le style épique a en outre d'autres caractéristiques, bien présentes dans *L'Odyssée* : les récits à la première personne – celle-ci est très présente dans l'œuvre, notamment, mais pas uniquement, à travers la figure d'Ulysse narrateur – mais aussi l'absence d'implication personnelle du narrateur-auteur, qui ne donne pas son point de vue sur ce qu'il raconte, et les histoires secondaires, comme par exemple celle de Télémaque au début, qui viennent s'insérer dans le cadre de l'histoire principale.

4. Des siècles obscurs à la Grèce archaïque

L'Iliade et *L'Odyssée* ont été rédigées aux VIII^e-VII^e siècles avant notre ère, soit dans la période dite de la Grèce archaïque, laquelle est suivie de la Grèce classique (V^e-IV^e siècles, époque de la démocratie athénienne puis de philosophes comme Socrate, Platon, Aristote) et précédée des « siècles obscurs » (de 1180 av. J.-C. environ au début du VIII^e siècle), eux-mêmes précédés de la période mycénienne (du nom de la prestigieuse cité de Mycènes, dont est originaire Agamemnon, le chef des Grecs dans *L'Iliade*).

De grandes fouilles archéologiques, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ont permis d'en savoir plus sur les siècles obscurs ; c'est intéressant pour notre propos dans la mesure où c'est sans doute pendant ces siècles obscurs que se formèrent les mythes et légendes qui furent mis par écrit et réagencés par l'auteur ou les auteurs de *L'Iliade* et *L'Odyssée*. C'est ainsi que les fouilles menées par Heinrich Schliemann permirent de découvrir les vestiges d'une ville que l'archéologue identifia comme étant Troie, la grande cité d'Asie mineure conquise par les Grecs dans

L'Iliade. Mais cela ne signifie pas forcément que l'épopée tire son origine d'un événement historique précis : ce sont en effet les vestiges de plusieurs villes, superposées, qui furent peu à peu découverts, et surtout rien ne prouve vraiment, même si Troie a existé, que la guerre de Troie a eu lieu ou qu'elle a eu lieu sous une forme proche de celle racontée par Homère.

Les siècles obscurs sont en outre marqués par la fin de l'âge du bronze et le début de l'âge du fer, important pour les technologies guerrières : le bronze des armes et des beaux objets d'apparat est de fait très présent dans les deux épopées homériques. Comme Homère écrit au début de la période suivante – la Grèce dite archaïque – on a parfois considéré que les épopées, une fois mis de côté leurs éléments surnaturels et clairement légendaires (comme les interventions d'Athéna dans *L'Odyssée*, ou encore les éléments empruntés aux contes, comme le cyclope, les sirènes...), proposaient une peinture assez fidèle et somme toute réaliste du monde grec des siècles obscurs. Ce fut notamment la position de Moses Finley dans son livre *Le Monde d'Ulysse* (1954). Que penser aujourd'hui de cette thèse ? Dans sa préface à l'édition de *L'Odyssée* au Livre de Poche (1996), Paul Demont adopte un point de vue nuancé : prenant l'exemple du chant IX où Ulysse découvre une île pleine de chèvres, il remarque que le regard d'Ulysse sur cette île ressemble bien à celui, appréciateur de ressources potentiellement exploitables, d'un colon grec (les Grecs établirent des colonies nombreuses en Méditerranée). Le bronze et l'héroïsme guerrier, caractéristiques d'une partie des siècles obscurs, sont également bien présents. Le banquet de réception, essentiel en Grèce antique, est là aussi avec la réception d'Ulysse par Alcinoos, et l'écriture, en partie disparue pendant les siècles obscurs, n'est pas mentionnée. Autant de possibles *realia* (détails réalistes) donc. Mais Paul Demont fait aussi remarquer que le royaume d'Alcinoos n'est finalement pas vraiment décrit dans son organisation concrète ; il conclut que « les valeurs aristocratiques du VIII^e siècle sont transposées dans d'anciens royaumes mycéniens (de la ville de Mycènes, longtemps phare de la civilisation dite mycénienne qui vit son apogée avant les siècles obscurs proprement dits, et d'où viennent certains des grands héros de *L'Iliade*) recréés par la fiction ». Mêlant des références à la Grèce archaïque, aux siècles obscurs et à l'ancienne période mycénienne, la Grèce homérique « est avant tout un monde poétique, construit pour un genre littéraire, l'épopée, qui chante les exploits des héros ».

Toujours est-il que *L'Odyssée* a été mise par écrit à une époque où l'écriture, qui avait globalement disparu pendant les « siècles obscurs »,